

BRETAGNE, "CROCHE DEDANS !"

Plus de soixante ans après la création du CELIB, quatre chercheurs donnent un coup de pied dans la fourmilière. Et si le modèle breton était à revoir ? Avec lucidité et optimisme, Jacques de Certaines, Jean-Louis Coatrieux, Jean-Pierre Coudreuse et André Lespagnol décryptent, dans *Secoue-toi Bretagne !*, les faiblesses de notre région dans l'économie du XXI^e siècle. À l'heure des ressources finies, ils imaginent des voies transversales pour continuer à innover.

par Nicolas Guillas



"La Bretagne doit s'engager dans une mutation profonde, sans se reposer sur ses lauriers", insistent Jean-Louis Coatrieux, Jean-Pierre Coudreuse, Jacques de Certaines et André Lespagnol (de gauche à droite).

ArMen : Pourquoi ce livre qui a fait l'effet, dès sa sortie, d'un pavé dans la mare ?

Jacques de Certaines : Nous sommes tous les quatre acteurs et témoins du développement économique de la Bretagne. Or nous avons l'impression que notre région, après cinquante ans de croissance, se repose sur ses lauriers. Nous rentrons dans de nouveaux cycles, où les avantages acquis ne sont plus pérennisés. D'où l'idée de réagir.

AM : Comment expliquez-vous la bonne situation "historique" de la Bretagne ?

André Lespagnol : Le tissu économique

breton a connu une très forte mutation entre 1950 et 2000. La mobilisation de la société civile a joué un rôle majeur. En 1950, le problème de l'émigration des jeunes Bretons était très aigu. Une partie des élites bretonnes, entrepreneurs, responsables de chambres de commerce, responsables syndicaux, responsables politiques, a fait face à ce problème. Le Comité d'étude et de liaison des intérêts bretons (CELIB) s'est alors constitué. Il a agi pendant vingt-neuf ans, à une époque où n'existait pas de structure régionale ! Le CELIB a fait pression sur l'État, de manière parfois très efficace.

AM : Depuis dix ans, la Bretagne perd de nombreux emplois industriels. Estimez-vous que les fondamentaux de l'économie régionale sont fragilisés ?

André Lespagnol : Nous vivons une période de mutation, différente de la crise conjoncturelle de 2008. Depuis plusieurs mois, les piliers qui ont fait la réussite de la Bretagne sont ébranlés. Ces piliers sont l'ensemble agriculture-agroalimentaire, l'automobile avec son réseau de sous-traitants, et les technologies de l'information et de la communication. Dans ce dernier secteur emblématique, l'entreprise japonaise Renesas implantée à Rennes vient de mettre la clef sous la porte. J'ignore ce que va faire Alcatel à Lannion et quelle est la stratégie de France Télécom. La pêche, une activité traditionnelle, est en régression. Les préoccupations sont nombreuses ! Dans les secteurs classiques, il y a des réponses en jouant la carte de l'innovation systématique. En même temps, il faut explorer des voies nouvelles. Mais le risque est de dire : mettons des rustines sur ce qui nous a fait marcher pendant cinquante ans.

AM : Comment réaliser cette mutation profonde, cette rupture que vous appelez de vos vœux ?

Jean-Louis Coatrieux : La recherche fondamentale est porteuse de ruptures véritables, à long terme. Une rupture peut venir d'un nouveau matériau inconnu, qui a des applications dans plusieurs domaines. La fibre optique par exemple a été une avancée majeure, née grâce à la recherche en sciences physiques. L'innovation se saisit des résultats de la recherche fondamentale et fait émerger des concepts et de nouveaux produits. Une idée innovante, née des besoins des utilisateurs, peut aussi alimenter la recherche. Dans le livre, nous insistons sur le continuum qui doit être renforcé entre le monde de la recherche et celui des entreprises.

Jacques de Certaines : Un problème très important en Bretagne est celui

